

Qu'est-ce d'abord que l'hypnotisme ? C'est un sommeil artificiel imposé par des moyens spéciaux provenant d'une volonté étrangère et qui devient comme un état nerveux ou une névrose expérimentale.

Telle est la définition donnée par Lelong, Charcot et Schneider. De suite on en saisit les dangers. Ils découlent de ce que le sujet est tenu à se livrer à une volonté étrangère et à s'exposer à une névrose permanente.

L'opérateur peut à discrétion faire éprouver à son sujet, à son *medium* comme il disent, tous les sentiments qu'il voudra, soit de haine, soit d'effroi, soit de jalousie, soit d'amour même lubrique. La conscience étant comme oblitérée, le sens moral se trouve presque effacé, et la distinction du bien et du mal, du juste et de l'injuste n'est plus bien comprise : l'hypnotisé devient un monomane, une sorte de machine humaine.

De plus l'opérateur est presque toujours un homme et le sujet le plus souvent une femme et une femme plus ou moins hystérique, et l'on saisit tout de suite les périls qui en résultent.

Un des inconvénients aussi c'est le somnambulisme spontané dans lequel on tombe quelquefois à la vue du moindre objet brillant, ou bien une diminution de raison et une lassitude de la vie qui vous porte au suicide. Empruntons seulement un fait au docteur Charpignan : " Une domestique nerveuse, un peu hystérique, avait été magnétisée bien des fois et son magnétiseur s'en alla plus loin. Quelques mois après elle s'endormit dans sa cuisine, une autre fois à la fenêtre, puis si souvent qu'elle fut congédiée. Elle vint me trouver, m'assurant qu'on la magnétisait de loin. Après un examen sérieux je vis que j'étais en présence d'une malade imaginaire, et j'essayai de guérir l'imagination ; je lui donnai un remède inoffensif, l'assurant qu'elle ne s'endormirait plus. Il n'en fut rien les accès de somnambulisme devinrent même plus fréquents. Elle se retira dans un village, où on la considérait comme un oracle : elle donnait des consultations aux malades pendant ses crises de sommeil, ordonnait des médicaments, voyait à distance et déraisonnait souvent. Elle disait que personne ne pouvait la guérir et qu'elle mourrait bientôt. Son premier opérateur revint, mais c'est en vain qu'il essaya de la guérir : après six mois pendant lesquels les crises se succédèrent rapides et fréquentes, malgré les efforts du curé de son village qui essaya souvent de la calmer, elle déclara qu'elle irait se jeter dans la Loire et que personne ne pourrait l'en empêcher. En effet des paysans la rencontrèrent un jour et lui demandèrent où elle allait.—Je vais me noyer, répondit-elle. Cette parole leur sembla une plaisanterie et ils la laissèrent aller. Mais elle avait dit vrai et quelques jours après on retirait son cadavre de la Loire."

Nous n'irons pas cependant jusqu'à condamner toute pratique d'hypnotisme, car l'Eglise ne s'est pas encore prononcée. Nous en avons dit assez pour mettre en garde contre cette boîte de Pandore remplie de périls, mais où peut-être pourtant au fond réside l'espérance.